

„ & ses Regnier, marchoit encore sans regles
„ & au hazard. Les graces de ces deux Au-
„ teurs appartiennent à la nature qui est de
„ tous les siècles, plutôt qu'aux leurs; & le
„ cahos ou Ronfard qui ne put imiter l'un, ni
„ devenir le modele de l'autre, la replongea,
„ montre que leurs ouvrages ne furent que
„ comme d'heureux intervalles qui échaperent
„ à un siecle malade & generalement gâté.

„ Je ne parle pas du grand Malherbe; il
„ avoit vécu avec vos premiers Fondateurs:
„ il vous appartenoit d'avance: c'étoit l'Auteur
„ qui annonçoit le jour.

„ Ce jour, cet heureux jour se leva enfin,
„ l'Accademie parut: le cahos se dévelopa, la
„ nature étala toutes ses beautés; & tout prit
„ une nouvelle forme.

„ La France n'eut plus rien à envier aux
„ meilleurs siècles de l'Antiquité. Le Thea-
„ tre, la Satyre, la Poësie Lyrique, l'éloquen-
„ ce, l'Histoire, la Philosophie, le stile épi-
„ stolaire, les Traitez de pieté, jusques là in-
„ formes, les traductions nobles & hardies
„ eurent parmi vous leurs Heros. Dans tous
„ les genres on vit sortir de votre sein des
„ hommes uniques dont Rome & la Grece se
„ feroient fait honneur.

„ La Chaire elle même rougit de ce Comi-
„ que indécent, ou de ces ornemens bizarres
„ & pompeux, dont elle s'étoit jusques là
„ parée, & substitua l'instruction à une por-
„ pe vuide & déplacée; la raison aux fausses
„ lueurs, & l'Evangile à l'imagination. Par
„ tout le vrai prit la place du faux.

„ Notre Langue devenue plus aimable.